

PREMIÈRE ENQUÊTE



Je suis Henrik Maskinen, détective privé pour des affaires singulières. J'exerce depuis dix ans déjà, suite à une première affaire très singulière m'ayant traumatisé à tel point que je souffre de cauchemars récurrents et d'un sommeil de plume. Mais nous en reparlerons à l'occasion.

Le cas qui nous occupe aujourd'hui commence un soir de novembre 1881, dans la bonne petite ville suédoise d'Uppsala et plus précisément dans mon salon, dans mon fauteuil et dans ma robe de chambre, tandis que je suis peinard installé à lire un ouvrage sur la passionnante et épique histoire de la conquête de l'ouest américain, tandis que, dehors, la neige engloutit le paysage nocturne sous des bourrasques furieuses. Voilà qu'on frappe à ma porte, trois coups sourds et insistant. Il est près de vingt deux heures, et je lève un sourcil étonné, pose mon volumineux ouvrage, laissant un instant la famille Donner au prise avec la famine, et me lève avec ma nonchalance coutumière pour voir de quoi il retourne.

C'est Jens Stromsen, un des conseillers du maire, et en contact avec les forces de la police. Moults fois par le passé, il m'a contacté pour des sombres histoires. A voir sa mine déconfitée, il se trame quelque chose. C'est un petit homme nerveux, aux petits yeux chafouins, sous d'épais sourcils et il tord nerveusement son chapeau mou, se tapent les bottes pleines de neige, et accepte volontiers ma tisane au miel et au citron.

Une fois bien installés autour de la massive table en bois, dans le salon, il souffle sur ses mains gelées et en vient au but de sa visite. Le cadavre d'un gamin horriblement mutilé, retrouvé près de l'ancienne église. Et bien quoi, n'est ce pas une affaire pour la police et les autorités officielles....?

Non, me dit-il, avalant une gorgée de la tisane, le regard inquiet. Enfin, oui mais non, le gamin a été retrouvé dans les branches d'un arbre, suspendu, les tripes dégoulinantes du ventre déchiqueté, le visage défiguré par des griffures profondes. Impossible d'expliquer comment il a pu être amené dans les hauteurs et mutilé...sur place, à en croire les traces de sang.

Bien. Je vais aller dans le village près de cette église, et mener l'enquête. Je partirai de bon matin.

Inconfortable calèche, un froid humide s'infiltré partout, les landes grises et embrumées font la gueule, quelques rares volatiles gueulards accompagnent la longue matinée, et j'arrive en milieu d'après-midi. Il y a un relai, à peine une auberge, avec trois chambres tout aussi humide et un feu misérable que le tenancier lance en grommelant, malgré lui, pas très amène le type. Je tente de me le mettre un peu dans la poche...[manipulation, raté]

La nuit tombe, tôt sous ces latitudes et je me frotte les mains au coin de l'âtre, creusé dans la pierre noire. Y a t il d'autres

personnes dans l'hôtel ? Non. Je vais faire un tour dans le village, le hameau, quelques maisons disséminées le long d'une route boueuse et un hangar de bois un peu large, éclairé, où on trouve de tout : lard, sucre, farine, oeuf, viande séchée, alcool, outillage, bois de chauffe et quelques vêtements. Je vais me prendre de quoi grignoter et interroger l'air de rien.

[carte tirée = Queen Club, confused.]

Jorg a une belle moustache, une montre en or, le crâne dégarni et la sobriété rare...Il était sur le point de fermer boutique et a commencé à se rincer la tuyauterie avec de la boisson forte. Il est balbutiant et l'oeil vague...Les informations sont floues mais, au moins, il parle librement.

[Que me dit il ? mysteries - dance - inside]

La vieille église a été construite par un type venu du sud, Jan Kowalski, un polonais sans doute, il y a un siècle avec sa petite famille. Il voulait pouvoir pratiquer sa religion et semblait détester le protestantisme à la suédoise. On se souvient juste qu'il était serviable par ailleurs et un très bon charpentier, discret. Sa femme est morte d'une longue maladie, malgré ses prières et objurgations à son dieu sourd, catholique sans doute, et il est devenu fou. Il paraît qu'il dansait nu dans sa petite église toutes les nuits. On l'a retrouvé prostré sur une barque, au milieu du lac. Puis les cadavres de ses deux filles ont été repêchés. Il a fini à l'asile, a cessé de s'alimenter et est mort d'inanition.

Je vais vous prendre deux tranches de lard, un demi pain noir, oui et du tabac à mâcher, merci... Peu de chance qu'il se souvienne de cette conversation, il est allé s'écrouler dans son arrière-boutique, terrassé par le dragon de l'alcool. Et je retourne avec mes victuailles, mes rumeurs glanées et des spéculations plein la tête. Etrange passé que celui de l'église,

étrange meurtre, tout est étrange. Non pas que ça me sidère, l'étrange c'est mon métier.

Me voici dans ma chambrette. Une fenêtre, une lucarne devrais-je dire, laisse passer l'air glacial du dehors. Je grignote un bout de fromage et de lardon, et un quignon de pain, en essayant non pas de trouver les réponses, mais de poser les bonnes questions. Elucider. C'est ça, le coeur de mon métier : chercher les bonnes questions.

Donc, je me résume : un meurtre atroce dans une église dont l'unique "fondateur" aurait assassiné au moins ses enfants, par noyade, et peut être sa femme, et qui aurait ensuite fini à l'asile. Sacré tableau.

J'ai été un peu vague lorsque j'ai mentionné m'occuper d'affaires singulières. Pour le dire autrement : je suis un des rares experts en *entités*. La difficulté étant de définir ce qu'est une *entité*. Je vais devoir le dire à ma façon : une entité, c'est une manifestation douée d'intentions dont l'existence est certaine mais impossible à prouver définitivement et dont le mode opératoire et la conscience échappent presque totalement à nos représentations humaines. Mais elles sont parmi nous. Aucun doute à ce sujet. Sinon je dormirais mieux la nuit, vous pouvez en être sûr.

Et ici, ça sent très fort, ça me remue la narine, le flair, l'intuition...Ce meurtre et toute l'histoire de cette église...ça dégage l'odeur caractéristique de la présence d'une de ces entités. Je me trompe rarement. J'ai consacré l'essentiel de ma vie à les identifier, comprendre, chasser, bannir et exorciser. Entité il y a. Reste à savoir laquelle.

Par où commencer mes investigations ? Faire un tour du côté de l'église ? Elle se situe en périphérie du village, envahie par la végétation, à l'abandon, là où vivait jadis la famille. C'est un endroit marécageux, si j'en crois la carte approximative que

j'ai déniché à Uppsala. J'ai pris mes bottes, je remplis ma besace de quelques denrées, ma loupe, ma boussole, mon pistolet, du tabac à priser, une croix chrétienne, sait-on jamais. Demain à l'aube, je me rends sur place. Nous verrons bien.

[nuit sans souci ? 50/50..dé=05 = oui et]

Je ronfle comme une bûche. A mon lever, il fait encore noir dehors, mais, malgré un petit vent glacé, la journée s'annonce belle, sans nuages. Il a peu neigé et les chemins sont praticables. Et comble de chance, le tenancier est d'humeur jovial ce matin. Il est déjà levé et me propose un café bien noir. A la troisième gorgée, j'ai les yeux bien ouverts, l'esprit clair et j'entreprends de lui délier un peu la langue. Il semble d'ailleurs curieux des raisons de ma visite.

[Manipulation 5 dés, 1 succès]

Ah ! Oui...le polonais...la légende...s'il était à ma place, il n'irait pas...Il croit pas à ces machins là (il se signe en le disant) mais sait-on jamais ce qui rôde dans les sous-bois et ce qui persiste des temps païens. Vaut mieux rester au chaud, entre humains, et loin des sentiers abandonnés. Qu'est ce qui me pousse à aller voir ? La curiosité ? J'écris pour un guide touristique ? Ah oui ? Et bien, il me souhaite bonne chance mais il ne voit pas en quoi ça peut être touristique, une église miniature et hérétique construite par un polonais fou qui aurait tué toute sa famille...Enfin, à moi de voir...Un autre café ? Non ? Bon voyage alors et sans doute à ce soir...

Je suis d'humeur gaillarde, je me suis taillé un baton de pèlerin avec mon canif préféré, offert jadis par feu mon père, et je siffle en cheminant dans les chemins, m'éloignant du village, et m'enfonçant bientôt dans un sentier de forêt. Le ciel bleuit faiblement. Sous ces latitudes et à cette période de l'année, les journées commencent à peine vers dix heures, s'étendent dans une clarté faiblarde puis l'obscurité revient

vers les seize heures. Je dois donc ne point trop tarder pour examiner les lieux. J'ai avec moi une petite lampe à pétrole. Je chantonne pour me divertir et me donner du baume au coeur une petite comptine de mon enfance, à propos de la forêt :

*I skogens djupa, tysta sal,
där vinden sjunger i sitt val,
bland mossor gröna, träd så höga,
finns hemligheter att fånga och föga.*

(Dans la forêt profonde et silencieuse,
où le vent chante sa douce chanson,
parmi les mousses vertes et les arbres hauts,
se cachent des secrets, rares et beaux.)

Au moment où je chantonne les mots “secrets, rares et beaux”, un cri perçant, répétitif et insistant, *kja-kja-kja*, déchire le silence. Un geai sans doute...Le fameux *Nucifraga caryocatactes*...Toutes ces étiquettes scientifiques ont le don de m'apaiser, et je suis content que, pour le moment, je n'ai affaire qu'à des espèces connues, visibles et...répertoriées.

Le silence revient, je cesse de chantonner, je suis un chouia essoufflé alors je me prends une petite lampée d'akvavit, m'essuie les lèvres du revers de la manche, lève les yeux au ciel, où les cimes des pins sombres se découpent sur un ciel laiteux, encore bleuâtre, hésitant. Le froid est vif mais agréable, sec, vivifiant. Je m'asseois un instant sur un rocher moussu.